



MISES EN VOIX

Théâtre Ouvert

Dramaturgies catalanes

Théâtre Ouvert, en partenariat avec la **Sala Beckett (Barcelone)**, la **Maison Antoine Vitez** / Centre International de la Traduction Théâtrale et l'**Institut Ramon Llull**, présente :

Vendredi 9 décembre à 19h

Bleu

de **Ferran Joanmiquel Pla**

traduction **Clarice Plasteig Dit Cassou**

mise en voix **Matthieu Roy**

avec **Bénédicte Guilbert, François Rabette, Michel Quidu**

Samedi 10 décembre à 16h

La femme qui ratait tous ses avions

de **Josep Maria Miró**

traduction **Laurent Gallardo**

mise en voix **Véronique Bellegarde**

avec **Marie Desgranges, Florence Loiret-Caille, Serge Maggiani**

Chaque mise en voix est suivie d'un dialogue avec l'**auteur**, le **traducteur**, l'**équipe artistique**, et **Victor Muñoz** (directeur artistique de la Sala Beckett), **Laurent Muhleisen** (directeur de la Maison Antoine Vitez), **Lucien Attoun** et **Micheline Attoun** (codirecteurs de Théâtre Ouvert).

**9 et 10 décembre
2011**

**Entrée libre sur réservation
au 01 42 55 55 50**



**MAISON
ANTOINE
VITIZ**
CENTRE
INTERNATIONAL
DE LA TRADUCTION
THÉÂTRALE

Sala Beckett
Obrador Internacional
de Dramatúrgia

**INSTITUT
FRANÇAIS**

LLLL Institut
ramon Llull
Langue et culture catalanes

En partenariat avec la Maison Antoine Vitez, Théâtre Ouvert participe en 2011-2012 à un échange européen avec la Sala Beckett, Barcelone (sur le modèle de l'échange avec le Traverse Theatre à Edimbourg en 2009-2010).

Bleu et *La femme qui ratait tous ses avions* ont été proposés parmi d'autres textes par la Sala Beckett, soumis au comité de lecture de la MAV puis à Théâtre Ouvert qui les a sélectionnés. Ils ont fait l'objet d'une résidence de traduction à Théâtre Ouvert, avec la complicité de Sarah Cillaire, dramaturge, en septembre 2011 et sont mis en voix les 9 et 10 décembre.

En parallèle, les pièces de deux auteurs français : *Tout doit disparaître*, d'Eric Pessan et *Disparu(e)(s)*, de Frédéric Sonntag, proposées par Théâtre Ouvert et sélectionnées par la Sala Beckett, ont fait l'objet d'une résidence de traduction à Barcelone en septembre-octobre - avec les traducteurs Joan Casas et Albert Arribas - et seront mis en voix à la Sala Beckett les 19 et 20 décembre 2011.

Vendredi 9 décembre à 19h

Bleu (Blau)

de **Ferran Joanmiquel Pla**

traduction **Clarice Plasteig Dit Cassou**

mise en voix **Matthieu Roy**

avec :

Bénédicte Guilbert *Ester*

François Rabette *Roger*

Michel Quidu *Geoffrey*

Nuit du réveillon. Le navire Aurore est en train de sombrer dans l'océan suite à une immense tempête. Geoffrey, l'unique survivant, arrive à établir un contact radio avec le poste de secours maritime. De garde ce soir-là, Ester lui tiendra compagnie le temps que Roger, le pilote d'hélicoptère, parvienne à le secourir.

Ferran Joanmiquel Pla, né en Catalogne en 1975, a suivi des formations de danse, de jeu et d'écriture théâtrale notamment à la Sala Beckett.

Intéressé par une conception politique du théâtre, il a mené avec sa compagnie Kilalia des projets de « théâtre forum » avec des groupes de femmes et d'adolescents.

Ferran Joanmiquel Pla a écrit à ce jour une dizaine de pièces et a reçu de nombreux prix. Son écriture poético-dramatique d'une grande richesse formelle peut rappeler les styles de Lorca ou de Koltès.

Clarice Plasteig Dit Cassou, comédienne et traductrice, formée au conservatoire du Xème arrondissement de Paris et à l'Estudis de Teatre de Barcelone, a joué notamment sous la direction d'Edouard Signolet (*Le Vélo* de Sofia Fredén, à Théâtre Ouvert) et de Renaud Cojo (*Elephant People*, création au TNBA).

Après une maîtrise en Arts du spectacle/ Théâtre, elle obtient un master d'espagnol. Sa rencontre avec l'auteur Pau Miró, en 2004, l'amène à se lancer dans la traduction de jeunes dramaturges catalans.

Matthieu Roy a été formé à l'Ecole du Théâtre national de Strasbourg (groupe 36, 2004-2007) en section mise en scène/dramaturgie.

Il est metteur en scène et directeur artistique de la Compagnie du Veilleur implantée en Région Poitou-Charente et actuellement en compagnonnage avec le Théâtre de Thouars, Scène conventionnée.

Il a mis en scène essentiellement des auteurs contemporains : Gesine Danckwart, Elfriede Jelinek, Jean-Luc Lagarce, Marius von Mayenburg, Alberto Moravia, Christophe Pellet dont il a créé trois pièces : *La Conférence* (2010), *Qui a peur du loup ?* (2011) et *Un doux reniement* (2012). En 2011 il passe commande d'une pièce originale à Mariette Navarro, *Prodiges*, qui sera créée en 2012-2013.

Samedi 10 décembre à 16h

La femme qui ratait tous ses avions (La dona que perdia tots els avions)

de **Josep Maria Miró**

traduction **Laurent Gallardo**

mise en voix **Véronique Bellegarde**

avec :

Marie Desgranges Sara

Florence Loiret-Caille La Femme

Serge Maggiani L'Homme

Sara, âgée d'une quarantaine d'années, doit quitter dans quelques heures l'île tropicale où elle se trouve. « Touriste professionnelle » pour des entreprises touristiques et pour des assurances, elle est accompagnée de deux valises, l'une avec ses affaires et l'autre avec des objets personnels qu'elle vient de récupérer dans la vieille maison ayant appartenu à son mari, décédé sur l'île dans d'étranges circonstances.

Alors qu'en regardant des photographies faites par son mari elle perd tout à coup la vue, un homme et une femme originaires de l'île lui tiennent compagnie.

Josep Maria Miró, né en Catalogne en 1977, a d'abord été journaliste avant de se consacrer à l'écriture théâtrale.

Diplômé en dramaturgie (Institut du Théâtre de Barcelone), il est l'auteur d'une dizaine de pièces. Il a été également l'assistant de metteurs en scène et de chorégraphes. A l'exception de sa pièce *Gang Bang* dénonçant l'hypocrisie morale

de l'église catholique, l'œuvre de Josep Maria Miró s'inscrirait plutôt dans le prolongement de celle d'Harold Pinter. Au fil de ses pièces, il construit un univers où sous des conversations anodines se tissent des stratégies de domination physique, psychologique et sexuelle.

La dona que perdia tots els avions a reçu en 2009 le Prix Born.

Laurent Gallardo, professeur agrégé d'espagnol, fait partie des comités de lecture espagnol et catalan de la Maison Antoine Vitez. Il a traduit de nombreuses pièces catalanes parmi lesquelles *Barcelone paysage d'ombres*, de Lluïsa Cunillé et *La Machine à parler*, de Victoria Szpunberg (Editions de l'Amandier, 2010).

Il a participé à une anthologie parue aux éditions Magellan en 2010 : *Nouvelles de Catalogne*, et traduit un roman à paraître aux éditions Jacqueline Chambon : *Contes russes*, de Francesc Serés. Egalement critique à la *Quinzaine littéraire*, il prépare un numéro spécial de la revue *Europe* sur la littérature catalane, à paraître en 2012.

Véronique Bellegarde, metteur en scène, se consacre aux écritures contemporaines internationales. Elle est artiste associée au Festival La Mousson d'été depuis 1995. Elle a collaboré à de nombreux projets internationaux, de l'Amérique du sud à l'Europe de l'est, alliant parfois le théâtre au cirque ou au jazz.

Parmi ses spectacles récents : *L'instrument à pression*, de David Lescot, spectacle musical avec, notamment, Jacques Bonnaffé ; *Terre océane*, de Daniel Danis.

En 2012 elle mettra en scène *Zoltan* de Aziz Chouaki aux Amandiers de Nanterre et *Farben* de Mathieu Bertholet à la Scène nationale de St Quentin en Yvelines.

Des Catalans à Paris : résidence de traduction à Théâtre Ouvert

par Sarah Cillaire

Pendant deux jours, Josep Maria Miró et Ferran Joanmiquel Pla sont venus travailler à Théâtre Ouvert en septembre 2011 avec leurs traducteurs, Laurent Gallardo et Clarice Plasteig Dit Cassou, et une dramaturge, Sarah Cillaire, afin d'élucider ensemble les questions liées au passage du catalan au français. Récit, par la dramaturge.

La Femme qui ratait tous ses avions de Josep Maria Miró et *Bleu* de Ferran Joanmiquel Pla, deux pièces catalanes très différentes, possèdent cependant des éléments communs ; l'action qui se concentre autour de trois personnages glisse de façon subtile, implicite, vers le surnaturel, et le temps n'y est pas linéaire : le passé surgit sans qu'on s'y attende ou répond à une convocation – la trame dramatique en dépend. Les deux pièces s'appuient également sur une écriture exigeante qui propose un rythme particulier et une tension dramatique déployée avec maîtrise.

La résidence de traduction à Théâtre Ouvert commence avec le texte de Josep Maria Miró, *La Femme qui ratait tous ses avions*, en présence de l'auteur et de son traducteur, Laurent Gallardo. Elle se poursuivra, à une semaine d'intervalle, avec le travail en binôme de Ferran Joanmiquel Pla et Clarice Plasteig Dit Cassou, sa traductrice, autour de *Bleu*.

Si je compare les deux textes, c'est que les traducteurs, Laurent Gallardo et Clarice Plasteig Dit Cassou, qui se connaissent bien, ont accepté ponctuellement la présence de l'autre durant leur résidence de traduction. Créant eux-mêmes, grâce à leur complicité, un lien entre les deux pièces, ils m'ont permis de mesurer à quel point chaque expérience de traduction s'invente à partir des circonstances (nature du texte, personnalité de l'auteur, quand on a la chance de bénéficier de sa présence), et non pas en fonction d'une méthodologie pré-établie.

Toute traduction est empirique, l'exercice est ingrat : les maladresses peuvent incomber au traducteur, les audaces, les beautés, seront rarement portées à son crédit.

Et la traduction théâtrale présente des difficultés spécifiques, puisqu'il s'agit de « relever le défi de prendre en charge à la fois le principe de la scène et la littéralité du texte-source* ». Outre le choix épineux entre littéralité scrupuleuse et souci d'une compréhension aisée, immédiate, la forme théâtrale nécessite une efficacité dramatique qui repose en grande partie sur l'oralité de la langue qu'on peut confondre avec la quotidienneté (ou l'idée fausse qu'on se fait du naturalisme). La langue de Miró et Pla, concise, minimaliste, d'une apparente simplicité, contraint son traducteur à la

*BESSON Jean-Louis, « Pour une poétique de la traduction théâtrale » in *Critique*, Paris, n°699-700, 2005, p.703

vigilance - le français suggère moins que le catalan, et le recours à des périphrases ne serait pas toujours heureux. Ainsi, après avoir traduit une première fois littéralement, reformuler de façon précise et suggestive, en préservant la fluidité de l'original, devient le véritable enjeu.

Laurent et Clarice ont tous deux commencé la résidence à partir d'une première traduction (on ne mesure qu'a posteriori le travail effectué en amont).

Josep Maria Miró, qui ne parle pas français, se prête volontiers aux questions de Laurent : son usage de l'implicite (nous évoquons souvent Duras, ces deux jours, *Savannah Bay* notamment) l'amène à évoquer longuement l'atmosphère, les traits physiques et psychologiques qu'il prête à ces personnages, comme si la nature d'une étoffe, d'une attitude, au même titre qu'une précision grammaticale ou lexicale, pouvait aider la traduction d'une phrase. Dans *La Femme qui ratait tous ses avions*, les dialogues passent l'épreuve d'une expérience sensible : les silences, le mouvement des mains (mimé par l'auteur), la qualité de l'air (parle-t-on de « fraîcheur » ou de « douceur », une fois la chaleur du jour tombée ?) sont des vecteurs essentiels de compréhension. Le texte de Miró met en scène la notion d'étrangeté, à soi-même, au lieu qui nous environne, à notre propre histoire.

Celui de Ferran Joanmiquel Pla, *Bleu*, nous plonge dans une situation d'urgence : après le naufrage d'un navire, le secouriste et l'employée du centre d'appel doivent porter secours à Geoffrey, l'unique survivant de l'Aurora. Si l'action se resserre autour du sauvetage, la tension dramatique conditionne les rapports humains : que dévoilons-nous de nous-mêmes dans un contexte extra-quotidien ? Au moment où se jouent la vie et la mort, les blessures de l'enfance, les rapports de domination réapparaissent, le triangle amoureux, lui-même, se donne à voir sur un mode farcesque.

Les deux pièces mettent en scène des personnages à des moments de bascule – le théâtre devient ici la scène d'un questionnement sans résolution apparente : quelle que soit l'issue, seuls semblent importer les enjeux énoncés.

Ferran Joanmiquel Pla, qui a étudié le français, suit avec attention la traduction de Clarice. À deux ou trois reprises, suite à diverses propositions de traduction, Ferran modifiera d'ailleurs son propre texte.

Au cours des résidences de deux jours, les auteurs se plient aux demandes de précision de sens ou de hiérarchisation : que favoriser ici ? Le rythme ? L'information ? La poésie ? Pour pouvoir être ensuite retravaillée et façonnée par la langue française, chaque phrase catalane subit ce traitement. En guise de compensation, les auteurs repartent en Catalogne après avoir entendu une première lecture de leur pièce (ou extraits) traduits. Les traducteurs retournent à leur chantier, remué par cette expérience concrète, vivante, avant les mises en voix des 9 et 10 décembre qui permettront d'éprouver scéniquement le travail de traduction accompli.

Après une formation théâtrale et des études universitaires (russe, serbo-croate et littérature comparée), **Sarah Cillaire** a étudié la mise en scène et la dramaturgie à l'Université Paris X-Nanterre.

Elle a été dramaturge récemment pour le spectacle *Avez-vous eu le temps de vous organiser depuis la dernière fois qu'on vous a vus ?* d'après Fassbinder, mis en scène par Thissa D'Avila Bensalah (Compagnie De(s)amorce(s)). Également traductrice, elle a co-fondé avec Monika Prochniewicz et Karine Samardzija le site Retors (www.retors.net) ; en octobre 2011 est parue aux Éditions L'Espace d'un instant la pièce de Michal Walczak, *Pauvre de moi, La Chienne et Son Nouveau Mec*, que Sarah Cillaire a traduite du polonais avec Monika Prochniewicz.

Prochain rendez-vous

du 9 janvier au 4 février 2012

Cancrelat

de **Sam Holcroft**

traduction **Sophie Magnaud**

avec le soutien de la Maison Antoine Vitez

Mise en scène par **Jean-Pierre Vincent**

avec **Suzanne Aubert, Daphné Biiga Nwanak, Kim Biscaino, Sébastien Chassagne, Chloé Chaudoye, Julien Frégé, Sophie Magnaud**

La salle de classe de Beth, professeur de sciences naturelles. Les élèves sont violents, cassent portes et fenêtres. On apprend peu à peu que ce pays – l'Angleterre n'est jamais nommée – est en guerre. Cette guerre « juste » va lentement investir le collège.

Ils révisent tout de même pour leurs examens : « l'ovulation », « la sélection naturelle »... Qui survivra à la catastrophe ? Les êtres les plus forts ? ou les plus adaptables... les cancrelats, par exemple ? Les garçons partent, les filles restent, s'effondrent parfois. Comment le vivant sortira-t-il de cette sale histoire ?

Editions **Théâtre Ouvert / Tapuscrit**

On lit des pièces, et puis des pièces. Certaines sont intéressantes, mais on passe... Et puis, on en rencontre une qui vous ravage dès la lecture, un objet qui résonne aussitôt avec l'époque, vivement, brutalement. C'est ce qui m'est arrivé avec *Cancrelat*.

Jean-Pierre Vincent

Création de la pièce, après la mise en espace par Jean-Pierre Vincent au Festival d'Avignon 2011 (Théâtre Ouvert / 40 ans).

Réservations / renseignements : 01 42 55 55 50

www.theatre-ouvert.net

Rejoignez-nous sur **Facebook** et **Twitter** !



Théâtre Ouvert

Centre National des Dramaturgies Contemporaines

subventionné par le ministère de la Culture

et de la communication, la Ville de Paris

Jardin d'hiver - 4 bis cité Véron 75018 Paris

Réservation 01 42 55 55 50

accueil@theatreouvert.com • www.theatre-ouvert.net